

LE TRAIN QUI PASSE SOUS LA PLUIE

Comme beaucoup savent, je vis au rez-de-chaussée arrière de la cure de Leuze ; de mes fenêtres, je vois bien peu de choses...



Il y a d'abord quelques mètres carrés de « jardin » où mon chien peut heureusement faire quelques enjambées, puis l'arrière de l'hôtel de ville, de la crèche communale et de la maison de repos, enfin le vaste parking du personnel qui achève la perspective...



Impossible pour moi de passer une heure ou deux dehors un livre à la main : avec le va-et-vient des membres du personnel des divers lieux, des résidents de la maison de repos, des fournisseurs, des ouvriers communaux... il n'y a aucune intimité.

Mais, au bout de ce vaste parking, s'étire un long ruban d'acier bruni par le temps : la voie de chemin de fer ! Alors, quand le *spleen* s'installe, de la fenêtre de ma pièce de vie, je regarde passer les trains...

Mardi soir, il pleuvait... oserai-je dire : enfin ! La Belgique sans pluie, ce n'est pas la Belgique... Et il y avait si longtemps qu'on l'attendait, cette pluie... Je la regardais tomber, devant qu'elle devait faire bien des heureux...

Soudain, un grondement sourd, fréquent qu'on n'y prête plus attention et un train est passé, lentement, fenêtres allumées... Ils sont toujours plus beaux la nuit,

je trouve, on ne discerne pas les *tags* qui défigurent souvent les parois... Seule, la lumière qui passe d'une fenêtre à l'autre... De la mienne, j'essayais de distinguer l'intérieur : je devinais quelques passagers du soir... peu de monde bien sûr vu l'heure tardive.



Et je me disais que le train qui passe, c'est comme une métaphore de la vie... Le train de la vie, on embarque un jour dedans... Ou plutôt on est embarqué car on n'a pas choisi... Et immédiatement, le voyage commence... Vers où ? On ne sait pas ; au fur et à mesure que le paysage défile, on distingue quelques indices : une ville traversée, un village au loin, un panneau dans une gare, et petit à petit un trajet se dessine... Ce qui est sûr, c'est qu'on peut souvent se souvenir des indices

passés, et redessiner le trajet déjà accompli : bientôt soixante années de vie avec son enfance insouciante (enfin, pas vraiment), son adolescence (très) studieuse, les premières années professionnelles et leurs si beaux souvenirs, et puis ces bientôt vingt-cinq années de ministère au service de l'Évangile et de l'Église, dont quatre ici... Oui ! le trajet parcouru, on peut le dessiner avec ses départs, ses haltes, ses paysages... Celui qui reste à parcourir, on verra bien, au gré des gares et des aiguillages de la vie...

Bien sûr ! Au cours du voyage, on peut changer de compartiment, même de voiture, et le voyage peut ainsi prendre une autre allure... Meilleure ou pas ? Une fois encore, on verra bien... Ce sont nos choix, car tout n'est pas écrit ; nous avons des choix à poser : debout ou assis, s'isoler dans un coin ou s'asseoir dans un compartiment bondé, rester près de la porte prêt à bondir dehors ou poser sa valise dans le filet et s'endormir sur sa banquette...

Dans le train, on fait des rencontres aussi : tel passager qui prend place dans le même compartiment ou tel autre que l'on rencontre en changeant de voiture...

Compagnons de route d'un moment, plus ou moins long... Une discussion s'enclenchera peut-être, ou pas, chacun restant dans son univers... Cette semaine, j'ai revu une amie du temps des études ; le train de nos vies avait roulé quarante ans, et le hasard de funérailles a permis une brève rencontre. Pour le bref temps de quelques mots échangés au terme de la célébration, nous étions à nouveau dans le même compartiment, puis le sifflet du temps qui passe et de la montre qui vous rappelle à la réalité du voyage a retenti, et nos trains sont repartis, chacun vers son avenir...



Au cours du voyage, un aiguillage vous fait parfois changer de direction ; c'est souvent un peu rude, ce passage sur l'aiguillage, un peu comme si tout le wagon tremblait : sans avertir ou alors vous n'avez pas vu le feu clignotant qui l'annonçait parce que la locomotive était lancée trop rapi-

dement, la vie vous fait prendre tel virage que tout tremble avec la crainte du déraillement parfois... A d'autres moments, le wagon est détaché pour être relié à un autre train, et c'est comme un nouveau trajet qui commence, exaltant comme souvent la nouveauté, angoissant comme souvent aussi la nouveauté... Ce sera mieux ou pire... On ne sait ; il faudra voir et laisser le train s'élancer sans craindre l'inconnu. Il arrive aussi que ce soit nous qui descendons sur un quai à l'occasion d'un arrêt : pause dans la vie... temps de repos... ou simplement passage à la cafétaria de la gare... Et quand on revient, le quai est vide : reparti, le train... « On a raté le train », dit-on et cela veut tout dire ! Alors on en prend un autre, pas le choix : on ne va pas passer sa vie sur un quai de gare tout de même, et le processus recommence, le même et pourtant différent. Le même, car tout semble identique : la voie, le wagon, le compartiment, la banquette... mais différent car les passagers, ces compagnons de route que l'on n'a pas choisis, sont autres...

Et enfin, il y aura le « terminus ». Le terme du voyage... Savez-vous

qu'il s'agissait d'une... divinité romaine ? Et oui ! Certains disent que Terminus était le fils de Jupiter (on l'appelle parfois *Jupiter Terminus*) ; il était le gardien des bornes qui délimitent les terres. On le représentait par une grosse pierre quadrangulaire ou une souche (un terme), auxquelles on ajouta plus tard une tête humaine, mais toujours sans bras et sans pieds, afin qu'il ne pût changer de place. Forcément « borné », Terminus... Oui, un jour, le train arrive au « terminus », et comme dans les vieux films ou les romans aux pages jaunies, « tout le monde descend ! » Ca aussi, on verra quand on verra...



TERMINUS

*

Soudain, un éclair dans le ciel, les gouttes de pluie qui scintillent de mille feux et passe la dernière voiture du train de mardi soir... Cela n'avait duré que quelques secondes... quelques secondes... mais toute une vie avait défilé au gré des wagons... Je me suis alors retiré dans la prière de la nuit, Le remerciant pour ce train de la vie. La pluie avait cessé... Le train était loin sans doute... Mais, le temps d'un instant, une vie s'était redessinée... Le temps qu'un train passe sous la pluie devant la fenêtre de mon arrière-maison... Bon dimanche !

Chanoine Patrick Willocq



*A la naissance, on monte dans le train et on rencontre nos parents.
Et on croit qu'ils voyageront toujours avec nous.
Pourtant, à une station, nos parents descendront du train,
nous laissant seuls continuer le voyage...
Au fur et à mesure que le temps passe,
d'autres personnes montent dans le train.
Et ils seront importants : notre fratrie, amis, enfants,
même l'amour de notre vie.
Beaucoup démissionneront (même l'amour de notre vie)
et laisseront un vide plus ou moins grand.
D'autres seront si discrets
qu'on ne réalisera pas qu'ils ont quitté leurs sièges.
Ce voyage en train sera plein de joies, de peines, d'attentes,
de bonjours, d'au-revoir et d'adieux.
Le succès est d'avoir de bonnes relations avec tous les passagers
pourvu qu'on donne le meilleur de nous-mêmes.
On ne sait pas à quelle station nous descendrons.
Donc vivons heureux, aimons et pardonnons !
Il est important de le faire, car lorsque nous descendrons du train,
nous devrions ne laisser que des beaux souvenirs
à ceux qui continuent leur voyage...
Soyons heureux avec ce que nous avons
et remercions le ciel de ce voyage fantastique.
Aussi, merci d'être un des passagers de mon train.
Et si je dois descendre à la prochaine station,
je suis content d'avoir fait un bout de chemin avec vous !
Je veux dire à chaque personne qui lira ce texte que je
vous remercie d'être dans ma vie et de voyager dans mon train. »*

Jean d'Ormesson, *L'enfant qui attendait le train*, 2009